

Le Fonds Chéreau à l'IMEC : une expérience intime et solitaire

DEREGNONCOURT Marine

Docteure de l'Université du Luxembourg en Lettres et
de l'Université de Lorraine en Langues, Littératures et Civilisations.

Chercheuse indépendante.

« L'archive agit comme une mise à nu ; ployés en quelques lignes, apparaissent non seulement l'inaccessible mais [aussi] le vivant [...]. Il n'y a pas de doute, la découverte de l'archive est une manne offerte justifiant pleinement son nom : source »

Arlette Farge¹.

Introduction

Fondé en 1988 par des professionnels de l'édition et des chercheurs, l'IMEC (l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine) s'attache à conserver et à mettre en valeur des fonds d'archives spécifiques à des maisons d'éditions et à des artistes, comme Patrice Chéreau. Installé à l'abbaye d'Ardenne, près de Caen en Normandie, l'IMEC favorise un huis-clos avec les archives qui y sont disponibles et façonne par là même la rêverie « du chercheur solitaire » (Valérie Nativel, p. 320), invité à un voyage immersif, au cœur de la création artistique.

En effet, l'IMEC abrite non seulement la bibliothèque-confessionnal, mais aussi les espaces d'hébergement réservés aux chercheur.euse.s. Le rythme de vie monacal proposé par cette institution génère une posture différente de celle adoptée dans d'autres bibliothèques, tels que les sites de la BNF par exemple. De fait, la « création d'un espace et d'un temps spécifiques, d'une enclave, contribuent à la réception de cette intimité du fonds » (V. N., p. 323).

Disponible à l'IMEC, le Fonds Chéreau comprend 375 boîtes d'archives. Ce fonds reprend tout type de document ayant appartenu à l'artiste (ex. : note de frais, contrat ou carte postale). Oser une telle démarche de déposer de son vivant en 1996, ses archives personnelles, dans ce lieu-là, relève proprement de l'intime. Dès lors, comment l'intime paraît-il une notion opérante pour aborder l'expérience solitaire du chercheur, en résidence à l'IMEC, face à ce type de sources ?

L'adjectif « solitaire » n'est pas sans faire écho à *La Solitude* de Bernard-Marie Koltès². Dans ce contexte, la « solitude » ou le caractère « solitaire » de la démarche du chercheur peut s'apparenter, soit à un processus de deuil, soit à « une libération du patronage de Bernard-Marie

¹ Farge, Arlette. *Le Goût de l'archive*, Paris : Seuil, 1989, p. 14-15.

² Autre nom donné à *Dans la solitude des champs de coton*, pièce du dramaturge Bernard-Marie Koltès.

Koltès » (V. N., p. 323). Du vivant du dramaturge, la vision de Patrice Chéreau pouvait sembler strictement cadrée par le texte koltésien. *Post mortem*, la troisième mise en scène chéraldienne offre une interprétation inédite, fondée sur la prépondérance du mot « désir » et allant dans un sens contre-auctorial (Anne-Françoise Benhamou, p. 93-95), en d'autres termes, qui ne correspond pas aux souhaits et aux attentes de Bernard-Marie Koltès.

Dans le cadre de cet article divisé en trois parties et fondé sur la thèse de doctorat de Valérie Nativel, nous entendons, tout d'abord, définir l'intime et envisager, ensuite, comment et pourquoi il peut s'appliquer au Fonds Chéreau se trouvant à l'IMEC. Enfin, nous nous livrerons à un exercice inédit en prenant de la distance vis-à-vis de notre pratique de recherches et en témoignant de notre propre expérience dans cette institution singulière.

I. L'intime : définition, enjeux et implications

Dès qu'il y a lieu de définir « l'intime » et « l'intimité », force est de constater que la tâche s'avère éminemment complexe. Soit cette approche étymologique, proposée par Jean-Gérard Lapacherie :

Le latin compte deux antonymes : *intus*, qui signifie « au-dedans », « dedans », « intérieurement » et *externus* ou *exter* ou *externus* [...], « extérieur », « externe », « du dehors ». Ces adjectifs, au degré comparatif, font *interior* et *exterior* et au degré superlatif *intimus*, « le plus en dedans », « le plus intérieur », « le fond de », et *extimus*, « placé à l'extrémité », « qui est au bout », « le plus éloigné » [...]. En latin, *intimus* et *extimus*, employés au neutre pluriel, ont une valeur de nom. Dans le cadre de la problématique de l'intime, *intime* et *extime* sont des *adjectifs substantivés*, comme disent les grammairiens. Ils ne désignent donc pas des qualités, mais des catégories. Ils permettent de classer et éventuellement de penser des faits, des données, des réalités littéraires ou culturelles (Jean-Gérard Lapacherie, p. 11).

Si ce chercheur insiste sur la valeur superlative de l'étymon latin, c'est qu'elle induit une idée d'extrême (Aline Mura-Brunel, p. 6). L'intime désigne ainsi ce qui est le plus intérieur de soi. Est *intime* ce qui s'oppose à l'extérieur et apparaît constitutif de la profondeur de l'être. En miroir, l'intimité révèle un type de relation de soi à soi et de soi aux autres. En tout état de cause, il s'agit là de ce qui est corrélé à l'intériorité : « L'intime se définit comme ce qui est le plus au-dedans et le plus essentiel d'un être ou d'une chose, en quelque sorte *l'intérieur de l'intérieur* » (Jean-Pierre Sarrazac, p. 67).

En ce sens, la définition proposée par Daniel Madelénat nous paraît éclairante :

Intime et *intimité* désignent d'abord une dimension interne, profonde, qu'ignorent l'observation, l'analyse logique, l'esprit de géométrie : l'incommunicabilité de l'existence ou de l'expérience individuelle, la particularité de la vie domestique, la singularité ultime d'une personne (ou, par analogie, d'une chose) ; puis, par extension, l'art qui représente la vie intérieure ou privée, ou, par métonymie,

l'atmosphère qui en favorise l'épanouissement [...]. D'un centre spirituel – la conscience, le miroir abyssal du moi – on passe [...] à des zones spatiales ou à des segments temporels aux limites indécises : calme quotidienneté, rapports substantiels et profonds avec les personnes ou les choses (tout ce que les Anglais nomment *privacy* ou *intimacy* et qu'exprime avec moins de connotations notre vie privée) (Daniel Madelénat, p. 24-25).

Ces propos ont le mérite de placer le moi et ses relations intimes au cœur du débat. Ainsi, l'intime confronte à la fois à soi-même et à l'autre et donne forme à « ce qui reste à jamais hors de portée de tout regard extérieur » (Jean-Pierre Sarrazac, p. 80). En l'occurrence, les archives qui composent le Fonds Chéreau peuvent, de prime abord, ne pas paraître destinées à la recherche scientifique, car elles concernent la vie proprement intime et privée de l'artiste. Or, le simple fait que Patrice Chéreau ait légué de son vivant ses archives à l'IMEC tend à démontrer que ces documents participent à sa légende et donnent pleinement matière à réflexion à celles et ceux qui entendent s'intéresser à son geste artistique. Dès lors, elle a beau être intime, l'archive peut néanmoins tolérer le regard des chercheur.euse.s, notamment depuis l'inauguration de l'IMEC, et devenir véritablement une source de travail.

II. L'IMEC : la rêverie du chercheur en solitaire face au Fonds Chéreau

« Déposer ses archives, qu'il s'agisse d'un individu ou d'une institution, revient [...] à confier quelque chose a priori de non public, de plus ou moins privé, de secret, voire d'intime (peut-être existe-t-il aussi une sorte d'intimité des institutions ?) »

Olivier Corpet³.

D'avantage qu'un secret corrélé à la confidentialité – clause qui paraîtrait d'ailleurs consignée dans un règlement –, l'IMEC instaure un climat de confiance, à échelle humaine. Fondé, comme nous l'avons indiqué précédemment, en 1988 par des chercheurs et des professionnels de l'édition, ce lieu singulier tend à conserver et à valoriser des fonds d'archives spécifiques à des maisons d'éditions et à des artistes, tels que Patrice Chéreau.

Situé à l'abbaye d'Ardenne, près de Caen en Normandie, l'IMEC favorise un huis-clos avec les archives qui y sont disponibles, en invitant les chercheur.euse.s à un voyage immersif, au cœur de la création artistique. La spécificité de l'IMEC réside en « sa conception totalisante de l'archive » (V. N., p. 322), car tout y est conservé, qu'il s'agisse d'un contrat, d'une note de

³ Corpet, Olivier. « Au risque de l'archive », in *Questions d'archives*, textes réunis par Nathalie Léger, Paris : Éditions de l'IMEC, 2002, p. 11.

Décédé en 2020, Olivier Corpet a été le directeur de l'IMEC.

Une bourse à l'édition annuelle destinée, soit aux doctorant.e.s, soit aux jeunes docteur.e.s, porte d'ailleurs son nom afin de lui rendre hommage.

frais, d'une carte postale ou d'un coin de nappe sur lequel Patrice Chéreau a noté une idée au cours d'un repas.

Pilier de l'institution, le principe du dépôt rend fascinante l'articulation existant entre les notions de public et de privé, cristallisées « autour de l'idée de propriété » (Valérie Nativel, p. 322). De fait, l'archive se voit confiée à l'IMEC mais la personne déposante demeure seule et unique propriétaire de son fonds⁴. Ce patrimoine privé s'ouvre ainsi au public : « [D]époser son archive, ce n'est en aucun cas s'en défaire mais c'est bien au contraire reconnaître, en la constituant, son existence ; c'est, à proprement parler, s'instituer » (Nathalie Léger, p. 7).

Dans les boîtes d'archives du Fonds Chéreau, se trouvent des documents rares qui permettent d'approcher et de saisir au mieux et au plus près le geste de l'artiste grâce à des notes, des dessins, des extraits de textes lus, des références filmiques et musicales ou des titres d'ouvrages. Un tel parti pris d'archivage induit une rêverie, à l'image du lieu, puisqu'il s'agit d'une abbaye dans laquelle les chercheur.euse.s se retirent en vue de vivre au cœur des archives du spectacle vivant. Datant du XII^e siècle, le site de cette institution patrimoniale, logé en dehors des tumultes propres à la ville de Caen, se compose à la fois d'une bibliothèque, comparable à un confessionnal, et d'espaces permettant d'héberger les visiteur.euse.s.

En ce qui concerne « l'archive de théâtre », elle permet d'invoquer « des fantômes, réminiscences de spectacles disparus » (V. N., p. 323). En dépit du caractère éphémère de la représentation, l'archive rend ses consultant.e.s spectateur.trice.s de l'événement artistique :

[L]'archive de théâtre, c'est quelque chose qui fait de moi, moi qui consulte les archives, qui les scrute et les interroge, une sorte de spectateur différé. On n'est pas seulement spectateur de ce qui a lieu dans un temps homogène à celui dans lequel on vit, on l'est aussi de ce qui a eu lieu dans d'autres, anciens, passés. L'archive ébranle les caractéristiques temporelles de notre vie pratique et agrandit celles de notre vie intellectuelle et sensible⁵.

Si le Fonds Chéreau s'avère exhaustif, c'est qu'il contient l'intégralité des archives de l'artiste, qu'il jugeait encombrantes mais néanmoins nécessaires. Il faut savoir que Patrice Chéreau ne travaillait jamais à partir de ses notes prises dans le cadre de ses anciennes mises en scène, y compris lors de reprises. Tel est le cas, par exemple, en 1995 quand il décide de monter, pour la troisième fois, *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès.

⁴ De son vivant, Patrice Chéreau devait donner son accord à l'IMEC pour que les chercheur.euse.s puissent accéder à ses archives.

Depuis son décès, c'est son ayant-droit — son dernier compagnon nous a confié Nathalie Léger, co-directrice de l'IMEC — qui en a la charge.

⁵ Rivière, Jean-Loup. « Inventer le théâtre », propos recueillis par Nathalie Léger, *La lettre de l'IMEC*, n° 11, printemps 2010.

Il ne souhaitait pas être influencé par le travail qu'il avait pu mener auparavant sur ce texte. Il cherchait *de facto* une façon de poser un regard inédit sur cette pièce :

J'étais encombré par les archives, j'écris beaucoup, je prends des notes que je ne consulte plus jamais, que je n'ai aucune raison de conserver et qui m'encombrent psychologiquement. Mon obsession, c'est de ne plus refaire pareil : le fait de ne pas avoir d'archives chez soi est un élément déterminant pour aller de l'avant. Je suis tourné vers le présent, éventuellement vers le futur. Je ne garde les archives que le temps du spectacle, en relisant parfois les premières idées du projet pour savoir si j'y suis resté fidèle, je refais le chemin. Toute cette énergie intellectuelle peut remplir jusqu'à quatre classeurs... Une fois la pièce, le film terminé, je mets les documents qui s'y rapportent dans des caisses à destination de l'Imec⁶.

En tout état de cause, l'archive fait accéder non seulement à la relation intime définissant les rapports du metteur en scène avec les textes théâtraux auxquels il souhaite donner vie sur un plateau, mais aussi et surtout à un lieu en vase clos empreint de solitude ; celle d'un artiste face à son œuvre. Faire don de ses archives permet vraisemblablement à Patrice Chéreau — normalement si secret — de se livrer sans devoir trop se dévoiler. En effet, si la consultation s'avère possible, le processus de déchiffrement de l'intégralité de ses notes, quant à lui, met les chercheur.euse.s véritablement à l'épreuve et leur apprend la patience, tant l'écriture de l'artiste demeure illisible. Nous en avons nous-même fait l'expérience, lors de deux séjours liminaires, en septembre 2019 et en août-septembre 2022⁷, à l'IMEC dans le cadre de nos recherches doctorales, dédiées à la mise en scène de l'artiste de *Phèdre* de Jean Racine.

III. Vivre à huis-clos avec les archives chéraldiennes

Nous entendons nous livrer ici à un exercice inédit en nous efforçant de nous distancer de notre pratique de recherche pour mieux nous questionner sur la posture intime qui fut la nôtre lors de nos séjours en résidence à l'IMEC.

Du mardi 10 au vendredi 13 septembre 2019, nous nous sommes rendue — sur les conseils et sur les vives recommandations de Valérie Nègre⁸ — pour la première fois à l'IMEC. Seule face à nous-même et devant cette écriture illisible de Patrice Chéreau, il n'en demeure pas moins que nous avons été fascinée d'emblée par la rareté et la préciosité des documents auxquels nous étions honorée d'accéder. Nous sommes sortie grandie de cette expérience,

⁶ Propos de Patrice Chéreau.

Marin La Meslée, Valérie. « Patrice Chéreau : notes et scénarios », *Magazine littéraire*, le 1^{er} septembre 2006.

⁷ En mai 2023, un troisième séjour nous a permis de consulter les archives relatives à la création, en 2008, de *La Douleur* de Marguerite Duras par Dominique Blanc, sous la direction de Patrice Chéreau.

⁸ Valérie Nègre a été l'assistante à la mise en scène de Patrice Chéreau, notamment sur *Phèdre*.

laquelle nous a également permis de rencontrer des gens éminemment intéressants et intéressés par les sujets de recherches des un.e.s et des autres.

Ce qui nous a le plus impressionnée et le plus charmée, dès ce premier séjour à l'IMEC, c'est le fait que ce lieu soit véritablement pensé pour les chercheur.euse.s avec une attention accrue à leur bien-être, et ce, pour un prix défiant toute concurrence⁹. C'est ce qui rend cette institution unique en son genre¹⁰.

Nous avons ardemment souhaité revenir à l'IMEC du mardi 30 août au vendredi 2 septembre 2022 afin d'y finaliser notre manuscrit de thèse. Rencontrée lors de notre premier séjour, Nathalie Léger nous a informée — et ses deux collaborateurs nous l'ont confirmé — qu'il s'avérait possible pour les chercheur.euse.s d'accéder à l'IMEC en vue de mettre un point final à leurs recherches. Effectivement, au cours de notre deuxième séjour, nous avons pu constater qu'en bibliothèque, certaines tables étaient prioritairement réservées aux personnes ne consultant pas d'archives. Une fois installée à cet endroit précis, nous avons à nouveau pu mesurer notre chance et notre bonheur d'être là, dans ce « temple du chercheur » — comme nous nous plaisions à le nommer — au cœur du geste artistique de Patrice Chéreau et de tant d'autres.

Conclusion

Dans le cadre de cet article relatif aux archives disponibles à l'IMEC, nous avons tenté d'emblée de définir l'intime. Nous avons constaté d'emblée que la tâche s'avérait éminemment complexe. Qu'à cela ne tienne, nous nous sommes appuyée sur la définition étymologique de Jean-Gérard Lapacherie ainsi que sur celle de Daniel Madelénat, liée au « moi ». Jean-Gérard Lapacherie insiste sur la valeur superlative de l'étymon latin *intimus*, car celui-ci s'avère corrélé à une idée d'extrême. L'intime renvoie ainsi à ce qui se situe le plus à l'intérieur de soi et paraît constitutif de la profondeur de l'être. Quant à Daniel Madelénat, il centre sa définition sur les

⁹ 165€ en moyenne pour un séjour d'une semaine (du mardi au vendredi) avec repas et logement sur place compris.

¹⁰ Composée d'une vingtaine de chambres, cette résidence accueille, du mardi soir au vendredi matin (9h30), les visiteur.euse.s pour autant de temps qu'elles / ils le souhaitent, qu'il s'agisse d'un jour ou de plusieurs mois, comme cela peut s'avérer le cas pour les chercheur.euse.s brésilien.ne.s que nous avons par ailleurs rencontré.e.s lorsque nous sommes venue.

La résidence dispose aussi du restaurant du farinier dans lequel les serveur.euse.s assurent le service du petit-déjeuner (8h-9h15), du déjeuner (à partir de 12h45) et du dîner (dès 19h30), du mardi au vendredi soir.

Cela coïncide avec les jours d'ouverture non seulement du bureau d'accueil, accessible du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h du mardi au jeudi et à 17h30 le vendredi, mais aussi de la bibliothèque, accessible du mardi au jeudi de 9h30 à 18h ainsi que le vendredi de 9h30 à 17h.

Ce rythme de vie monacal strictement réglé et régulé, typique de l'endroit, n'empêche aucunement la convivialité, que nous n'avons eu de cesse de constater lors des différents repas.

relations intimes du moi. Dès lors, l'intime confronte à la fois à soi-même et à l'autre et donne forme au privé, autrement dit à ce qui est censé demeurer à l'abri du regard extérieur.

La visée de l'archive interroge précisément la notion d'intime. En effet, l'archive a beau relever de l'intimité, elle peut toutefois s'avérer, surtout depuis l'inauguration de l'IMEC, soumise au regard des chercheur.euse.s, et devenir véritablement une source de travail. C'est ce que nous nous sommes plu à envisager dans la deuxième partie de notre article dédiée au Fonds Chéreau, disponible à l'IMEC.

Situé à l'abbaye d'Ardenne, l'IMEC favorise un huis-clos avec les archives qui y sont disponibles et offre par là même une occasion pour le chercheur de rêver en solitaire, en l'invitant à un voyage immersif à la rencontre des gestes artistiques. Dans les 375 boîtes d'archives du Fonds Chéreau, se trouvent des documents rares qui permettent d'approcher et de saisir au mieux et au plus près le travail de l'artiste grâce à des notes, à des dessins, à des extraits de textes lus, à des références filmiques et musicales ou des titres d'ouvrages. Il existe donc à l'IMEC une ambition totalisante de l'archive, laquelle invite à découvrir l'intimité créatrice d'un artiste, sans pour autant tout dévoiler.

En ce qui concerne spécifiquement « l'archive de théâtre », elle permet de convoquer et de faire revenir des fantômes. Autant de réminiscences de spectacles par nature éphémères. Dans ce contexte, l'archive rend ses consultant.e.s pleinement spectateur.trice.s, certes différé.e.s mais néanmoins actif.ve.s au présent, de l'événement artistique. C'est bien cela qui s'avère rare et précieux.

Dans l'ultime partie de notre article, nous nous sommes livrée à un exercice inédit en prenant de la distance vis-à-vis de notre pratique de recherches et en proposant une réflexion sur notre venue, en 2019 et en 2022, dans cette institution singulière. Ces expériences liminaires rencontrent pleinement la définition de l'intime telle qu'elle se joue dans le geste d'archivage. De fait, elles nous ont permis de nous retrouver face à nous-mêmes et à la solitude de notre être pour mieux servir la recherche et approcher la pensée en mouvement d'un artiste, Patrice Chéreau.

Bibliographie

Benhamou, Anne-Françoise. *Patrice Chéreau. Figurer le réel*, Besançon : Les solitaires intempestifs, 2015.

Corpet, Olivier. « Au risque de l'archive », in *Questions d'archives*, textes réunis par Nathalie Léger, Paris : Éditions de l'IMEC, 2002, p. 11.

Farge, Arlette. *Le Goût de l'archive*, Paris : Seuil, 1989, p. 14-15.

Lapacherie, Jean-Gérard. « Du procès d'intimation », in Aline Mura-Brunel et Franc Schuerewegen (éds.), *L'Intime, l'Extime*, Amsterdam, New-York, Rodopi, 2002, p. 11-21.

Léger, Nathalie. « Avant-propos », in *Questions d'archives*, textes réunis par Nathalie Léger, Paris : Éditions de l'IMEC, 2002.

Madelénat, Daniel. *L'Intimisme*, Paris : PUF, 1989.

Marin La Meslée, Valérie. « Patrice Chéreau : notes et scénarios », *Magazine littéraire*, le 1^{er} septembre 2006.

Mura-Brunel, Aline. « Intime/Extime-Introduction », in Aline Mura-Brunel et Franc Schuerewegen (éds.), *L'Intime, l'Extime*, Amsterdam, New-York, Rodopi, 2002, p. 5-10.

Nativel, Valérie. *La représentation de l'intimité dans le travail de Patrice Chéreau 1982-2010*, Thèse défendue pour l'obtention du titre de Docteur en études théâtrales de la Sorbonne nouvelle, Institut de Recherches en Études Théâtrales (Gilles Declercq, directeur), Paris, 2012, 418 p.

Rivière, Jean-Loup. « Inventer le théâtre », propos recueillis par Nathalie Léger, *La lettre de l'IMEC*, n° 11, printemps 2010.

Sarrazac, Jean-Pierre. *Théâtres du moi, théâtres du monde*. Rouen : Editions Médiannes, 1995.

Biographie :

Diplômée d'un double *Master* en Latin / Français et en Musicologie depuis 2016 et agrégée en Latin / Français depuis 2018 à l'UCL (Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique), Marine Deregnoncourt a soutenu, avec succès, le 16 février 2023, une thèse de doctorat, menée sous la double direction de Sylvie Freyermuth (Université du Luxembourg) et de Pierre Degott (Université de Lorraine, Metz), intitulée : *Figures de l'intime et de l'extime : réflexion autour du jeu de Marina Hands et Éric Ruf face à Phèdre de Jean Racine et à Partage de midi de Paul Claudel*. Parallèlement, Marine Deregnoncourt est devenue, du 1^{er} décembre 2020 au 14 novembre 2022, assistante-doctorante de Sylvie Freyermuth et, à ce titre, elle s'est vue chargée de cours à l'Université du Luxembourg. Du 15 novembre 2022 au 14 mars 2024, Marine Deregnoncourt est *Research and Development Specialist*, sous la supervision de Sylvie Freyermuth, à l'Université du Luxembourg.

Bibliographie :

Marine Deregnoncourt est autrice de nombreux articles parus dans des revues et elle a également participé à différents congrès scientifiques. Parmi ces nombreuses activités, il y a :

- *Convergences francophones* 4.1 (revue en ligne, rédacteurs en chef : Miao Li, Justine Huet et Antoine Eche, 2017), « Représentation(s), manifestation(s) et illustration(s) de la femme dans les lettres et les arts visuels de 1949 à nos jours » : « “Le monstrueux corporel” dans *Phèdre* de Jean Racine mis en scène par Patrice Chéreau ».
- « Représentation et figuration du corps à corps dans les créations scéniques et chorégraphiques contemporaines » (organisateurs : Anne Lempicki et Samuel Watrelot, 12 mai 2017) : « D’un “corps à corps” à un “cœur à cœur” : *Partage de midi* de Paul Claudel vu par Yves Beaunesne ».
- *CinéTrens* n°4 / 2018 (rédacteur en chef : Clément Dumas), « Entrée / Sortie » : « La transposition d’un *coït* : *Partage de midi* de Paul Claudel vu par Claude Mouriéras ».
- *Théâtres du monde*, n°29 / 2019 (directeur : Maurice Abiteboul et rédacteur en chef : Marc Lacheny) : « Bienséance et malséance / Décence et indécence au théâtre » : « D'un “corps parlant” à un “corps suintant” : L'(in-)décence dans la mise en scène de Patrice Chéreau de *Phèdre* de Jean Racine et la mise en scène d'Yves Beaunesne de *Partage de midi* de Paul Claudel ».

- *European Drama and Performance Studies* n°14 / 2020, « The Stage and its Creative Processes (16th-21st century), volume 2 » (rédactrice en chef : Sabine Chaouche) : « “Du désir, on ne peut s’approcher qu’en dansant”. La co-construction actoriale dans *Partage de midi* de Paul Claudel, mis en scène par Yves Beaunesne ».
- Journées de l’école doctorale transfrontalière *LOGOS* organisées à l’Ulg (Université de Liège, Belgique / en ligne, *Zoom* et *Life Size*), du 8 au 10 juillet 2021, sur le thème « passeur / passage » : « De Rosalie Vetch et Paul Claudel à Ysé et Mesa dans *Partage de midi* de Paul Claudel : la question de l’acteur-passeur » (vendredi 9 juillet, « Atelier n°4 », 11h15).
- Vendredi 26 novembre 2021 : Journée d’études doctorales intercentres entre l’Université de Lorraine (UL, France) et l’Université Felix Houphouet Boigny (UFHB, Côte d’Ivoire), en hybride, via *Teams* : « Guider amoureuxment l’acteur pour que le spectateur perçoive ce qui ne le regarde pas : l’intimité comme matrice de l’esthétique chéraldienne ».
- *Méditations littéraires* (revue internationale, rédacteur en chef : Khalil Baba), n°4, « Désirs » : « De la mise en scène de Patrice Chéreau de *Phèdre* de Jean Racine au spectacle d’Ivo Van Hove de *Tartuffe ou l’Hypocrite* de Molière : “le désir chevillé au corps” ».